

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 11, Critique de la rédaction

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Lors de la dernière séance, nous avons discuté de la critique de la forme dans l'Ancien et du Nouveau Testament, et nous avons terminé en discutant de la critique de la forme dans le Nouveau Testament, et en particulier de son développement dans les études évangéliques. Et nous avons dit que les critiques émergeant dans les études sur l'Évangile se concentraient sur trois facettes. Premièrement, identifier et étiqueter la forme, comme une histoire de déclaration, un dicton ou une déclaration proverbiale ou quelque chose comme ça.

Deuxièmement, isoler ou analyser le cadre de vie, le *Sitz im Leben*, pour utiliser le terme allemand, le cadre de vie dans l'Église primitive qui a pu donner naissance à cette forme. Par exemple, certains pensent que les histoires de miracles peuvent avoir surgi dans l'Église primitive dans le cadre ou le contexte où il était nécessaire de défendre la foi ou dans un contexte d'excuse. Mais isoler ou récupérer le cadre de vie, le cadre de l'Église primitive qui a donné naissance à la forme, puis enfin examiner la transmission orale de la forme avant la période de son inclusion effective dans le texte biblique.

Pour regarder un autre exemple de forme au sein des évangiles eux-mêmes, et un domaine qui, à certains égards, a été plutôt fructueux en matière de critique de forme, et il y a beaucoup à dire à ce sujet, mais je vais le résumer. à quelques points seulement, les paraboles de Jésus semblent être un domaine d'étude fructueux lorsqu'il s'agit de critique de forme, en particulier en se concentrant, nous l'avons dit, la partie probablement la plus fructueuse de la critique de forme du Nouveau Testament est axée sur le premier élément. , c'est-à-dire identifier le formulaire lui-même dans le texte et étiqueter ce formulaire. Mais les paraboles, je pense, sont un

exemple fructueux de la façon dont la critique des formes peut fonctionner, et surtout de la façon dont elle affecte la façon dont nous l'interprétons. Dans le passé, les paraboles ont été dominées par une approche selon laquelle nous devrions nous concentrer ou rechercher le point principal qu'enseigne la parabole.

Les paraboles sont parfois considérées comme une comparaison ou une métaphore, ou étiquetées comme une histoire qui ne communique qu'un seul point. Le but de l'interprète est donc de comprendre quel point Jésus essayait de faire comprendre lorsqu'il enseignait les paraboles. Ce qui est intrigant dans cette approche, c'est qu'elle remonte généralement à un érudit allemand, Adolf Jülicher, qui réagissait à la façon dont les paraboles étaient traitées jusqu'aux 19e et 20e siècles, lorsque les paraboles, avant cette époque, étaient fréquemment allégorisées.

Nous avons lu il y a quelques séances un exemple extrême tiré du traitement par saint Augustin de la parabole du Bon Samaritain, où il a trouvé une signification allégorique derrière pratiquement tout dans la parabole. En réaction à ce genre d'interprétation, Adolf Jülicher, un érudit allemand dont les travaux, malheureusement, n'ont pas encore été traduits en anglais, a soutenu qu'aucune parabole ne communique seulement un point principal. Ainsi, dans de nombreux livres d'interprétation ou livres sur l'interprétation biblique ou livres sur l'herméneutique biblique qui traitent des paraboles, ils suivront ce conseil et suggéreront que le but de l'interprète est basé sur le contexte historique et sur l'enseignement de Jésus, c'est-à-dire comprendre quel est le but de l'interprète. un point principal que la parabole essaie d'enseigner.

Cependant, récemment, pas tant en raison du type de critique de forme classique dont nous avons discuté, mais récemment, la forme des paraboles a été revisitée et beaucoup ont suggéré que les paraboles pourraient en fait être classées comme des allégories limitées. . Autrement dit, les paraboles sont des allégories dans le sens où

seuls les traits principaux ou les personnages principaux acquièrent un deuxième niveau de signification ou une signification allégorique. Pas tout.

En d'autres termes, la plupart des détails sont là uniquement pour que l'histoire fonctionne. Mais en même temps, il semble que les personnages principaux de l'histoire acquièrent un deuxième niveau de sens ou un sens allégorique. Et à bien des égards, n'est-ce pas ainsi que Jésus a traité les paraboles lorsqu'il les a interprétées ? Par exemple, je pense à la parabole du semeur où Jésus raconte la parabole, puis il continue et l'explique à ses disciples.

Et il dit : le semeur est celui qui sème la semence de la parole de Dieu. La graine est la parole de Dieu, l'Évangile, le royaume. Les différents terrains sur lesquels tombe la graine sont des réponses différentes à la parole.

donc même que c'est ainsi que Jésus a traité les paraboles. Bien que tout ne soit pas traité de manière allégorique, il semble que les points principaux et les personnages principaux de la parabole soient censés avoir un niveau de signification plus profond, une signification allégorique. Mais encore une fois, une signification qui est cohérente avec le contexte et avec l'enseignement de Jésus, pas nécessairement une qui reflète l'enseignement ultérieur du Nouveau Testament, et cetera, et cetera, mais des significations qui conviennent à l'étape de l'histoire du salut dans laquelle Jésus arrive et apporte sur le royaume de Dieu.

Ainsi , par exemple, une façon d'analyser les paraboles a été de voir, et nous y reviendrons également plus tard, mais de voir les paraboles selon trois types principaux. Un type de parabole est ce qu'on appelle une parabole monadique. C'est une parabole qui n'a qu'un seul point principal car elle semble n'avoir qu'un seul personnage principal.

Par exemple, la parabole, la graine de moutarde, la parabole bien connue, la graine de moutarde, la caractéristique principale de cette parabole est la graine de moutarde. C'est ce qui communique le message. C'est la caractéristique qui donne le sens allégorique et tout le reste dans la parabole est juste là pour faire fonctionner l'histoire.

Ou bien l'autre type de parabole serait alors ce qu'on pourrait appeler une parabole dyadique. C'est une parabole qui comporte deux points principaux qui correspondent à deux personnes ou personnages ou caractéristiques principales de la parabole, comme la parabole que Jésus raconte à propos d'une femme et d'un juge, une femme qui va chez un juge et dérange le juge jusqu'à ce que le juge décide de lui répondre et de lui donner ce qu'elle a demandé. Ce sont les deux traits principaux de la parabole, les deux personnages principaux qui recevront une signification allégorique.

Tout le reste dans la parabole est juste là pour que la couleur fasse fonctionner la parabole. Et enfin, pour monter sur l'échelle, le dernier type de parabole pourrait être qualifié de parabole triadique. Et comme cette étiquette l'indique, ces paraboles auraient trois points principaux.

Et l'exemple classique serait une parabole dans laquelle vous avez un maître et un bon et un mauvais serviteur sous ce maître, et le maître interagira avec les deux. Parfois, le bon ou le mauvais serviteur pouvait, il pouvait y en avoir plusieurs. Vous pourriez avoir plusieurs bons serviteurs et peut-être un mauvais serviteur ou quelque chose comme ça.

Mais dans ce cas encore, vous aurez trois points principaux correspondant ou trois significations allégoriques principales correspondant aux trois personnages principaux de la parabole. Et encore une fois, tout le reste n'est là que pour la

couleur, juste pour faire fonctionner la parabole et l'histoire. Permettez-moi de vous donner un exemple tiré d'une parabole à laquelle nous avons déjà fait référence à plusieurs reprises, à savoir la parabole du fils prodigue.

Et vous savez, peut-être connaissez-vous bien l'histoire, un fils qui va chez son père et lui demande son héritage, sa part d'héritage. Le père lui donne son héritage. Le fils s'en va et le gaspille dans toutes sortes de vagabondages.

Et quand il n'a plus d'argent, il reprend ses esprits. Il revient vers son père en espérant qu'il sera au moins reçu comme un serviteur, sinon comme un fils. Mais nous avons dit que le père voit son fils de loin et court le saluer, le serre dans ses bras, le ramène, organise cette fête élaborée pour son fils.

La parabole se termine de manière intéressante avec un autre personnage, à savoir le fils aîné, qui répond et remet en question ce que fait le père et répond avec jalousie parce que le père traite son fils d'une manière qu'il ne mérite pas. Et la parabole s'arrête là. C'est un exemple classique de la parabole du fils prodigue.

Ceci dans Luc 15, c'est un exemple de parabole triadique. C'est-à-dire qu'il y a trois personnages principaux dans cette parabole, le fils prodigue, le soi-disant fils prodigue, le fils cadet, le père, puis le fils aîné. Ainsi, avec cette méthode de vision des paraboles, il y aura une signification allégorique associée à chacun des trois personnages de la parabole.

Encore une fois, un sens que Jésus voulait et qui est cohérent avec l'histoire et le contexte de l'enseignement de Jésus et de la vie de Jésus. Tout d'abord, le père dans la parabole représente évidemment Dieu qui pardonne à ceux qui viennent à lui avec repentance. Et nous avons parlé un peu des références historiques dans la parabole plus tôt dans une session précédente.

En outre, il est possible que le fait soit que Dieu s'humilie et même agisse et soit prêt à risquer sa dignité lorsqu'il s'est abaissé si bas qu'il a accepté le retour d'un pécheur qui l'a offensé. Deuxièmement, le jeune fils ou le soi-disant fils prodigue représenterait le pécheur qui vient à Dieu dans la repentance et reçoit la gracieuse acceptation de Dieu. Et puis enfin, le fils aîné représente probablement les pharisiens qui sont jaloux parce que Dieu accorde son pardon aux personnes qui ne le méritent pas.

L'un des éléments clés, encore une fois, est de replacer cette parabole dans son contexte. Si vous revenez au début du chapitre 15, Jésus répond aux pharisiens qui accusent Jésus de s'associer avec les publicains et les pécheurs. Alors maintenant, cette parabole est racontée en réponse à cela.

De sorte que le fils aîné, qui est jaloux parce que son père, après le fils cadet, a traité son père comme il l'a fait et est parti et a gâché son héritage et toutes sortes de vies sauvages, le fils aîné ne peut pas comprendre pourquoi le père voudrait traitez-le, acceptez-le et traitez-le comme il est. Le fils aîné représente alors clairement le pharisien jaloux car Dieu étend désormais son pardon à ceux qui ne le méritent pas. Et en effet, le fils aîné représente probablement alors quiconque répond avec jalousie ou quiconque ne répond pas avec joie et louange chaque fois que Dieu étend sa grâce à quelqu'un qui ne la mérite pas.

C'est assez intéressant, en passant, d'examiner cela un peu plus en détail. Il est curieux que la parabole ne nous dise jamais exactement ce que le fils aîné a fait. La parabole vous laisse en suspens avec un troisième personnage.

Le père termine en invitant le fils aîné à se joindre à la fête, à se joindre à la fête, mais on ne nous dit jamais ce qu'a fait le fils aîné. Est-il entré ou est-il retourné dans

les champs et a-t-il rejeté et ignoré la provision de son père, ou l'invitation de son père ? Peut-être que la parabole est intentionnellement ouverte dans la mesure où Jésus appelle continuellement ses lecteurs à examiner et à traiter avec le pharisien qui est en eux, à réagir en se réjouissant lorsque Dieu étend sa grâce et son pardon à quelqu'un qui ne le mérite pas. Tout le reste de la parabole, le veau gras, l'anneau, la robe violette, les cochons et la nourriture que le jeune fils donnait aux cochons quand il arrivait à bout de lui-même, qu'il se trouvait dans une situation si désespérée qu'il voulait manger la nourriture que mangeaient les cochons, l'héritage, la vie sauvage, la plupart de tout cela est simplement là pour faire fonctionner l'histoire et ne doit pas recevoir un niveau de sens allégorique.

Mais il me semble que la critique formelle pourrait nous aider à interpréter les paraboles en comprenant à quel type de littérature nous avons affaire, surtout si les paraboles sont des allégories limitées, c'est là que les personnages principaux de l'histoire reçoivent une allégorie allégorique. ce qui veut dire, parce que c'est ainsi que Jésus l'avait prévu dans ce cas. Et que nous devrions, en nous basant sur le contexte et la situation historique et sur la vie et l'enseignement de Jésus, tenter de comprendre quel pourrait être le sens de la parabole, les significations associées aux trois personnages principaux, ou au personnage principal, ou aux deux. personnages principaux, selon le type de parabole dont il s'agit. En dehors des Évangiles, la critique de la forme a été appliquée, encore une fois, pas autant qu'elle l'a été dans la littérature évangélique elle-même, mais la critique de la forme a été efficacement appliquée à d'autres sections du Nouveau Testament.

Par exemple, une grande partie de Paul, une des choses que vous voyez souvent se produire dans les lettres de Paul, et vous trouvez cela dans certaines des autres épîtres du Nouveau Testament également, c'est que dans la section d'exhortation ou d'hortatoire des lettres, vous trouverez souvent une liste de vertus. Paul dira quelque chose comme il le fait dans Colossiens chapitre 3, donc bien-aimé est l'élu de Dieu,

revêtez-vous, et il énumérera une série d'amour, ceci, cela, cela, ou reportez-vous, évitez l'immoralité sexuelle, etc. ., etc., il donnera une liste de choses à éviter. Un exemple classique est Galates chapitre 5, et les œuvres de la chair et les fruits de l'Esprit, où Paul donne simplement une liste, une liste continue de vices à éviter.

Les œuvres de la chair sont celles-ci, et il en énumère un certain nombre, mais les fruits de l'Esprit sont ceux-ci, l'amour, la joie, la paix, etc., etc., et il les énumère. Encore une fois, vous trouvez une chose similaire dans Éphésiens et Colossiens et à quelques endroits ailleurs. Très probablement, Paul s'inspire d'une forme courante que l'on retrouve parfois ailleurs dans la littérature gréco-romaine, connue sous le nom de liste de vices et de vertus, qui répertorie simplement les vices à éviter en raison de leur comportement destructeur, en particulier pour la communauté, et les vertus à éviter. embrassé.

Paul les adapte évidemment à ses propres besoins, mais il s'appuie peut-être sur une forme très ancienne. Une autre forme intéressante que l'on trouve, on la trouve dans 1 Pierre, en dehors des lettres de Paul, mais on la trouve aussi dans Éphésiens chapitre 5 et dans Colossiens chapitre 4, où Paul aborde la relation entre maris et femmes, enfants et parents, puis les esclaves et les maîtres dans ces deux sections dans Éphésiens et Colossiens, et vous trouvez également quelque chose de similaire dans 1 Pierre. Mais très probablement, les instructions de Paul reflètent peut-être une forme, une forme bien connue au premier siècle, que certains appelaient code de ménage ou codes de ménage.

Autrement dit, il s'agirait d'une forme ancienne trouvée dans la littérature gréco-romaine qui stipulait les relations appropriées entre les personnes principales au sein de la famille gréco-romaine typique, car la famille était considérée comme une sorte d'unité centrale au sein de la famille gréco-romaine. -Société romaine qui a apporté la stabilité à la société. Cette forme abordait donc , réciproquement, les relations

entre les trois unités principales d'un ménage typique, les maris et les femmes, les enfants et les parents, puis les esclaves et les maîtres. Paul peut alors reprendre cette forme que nous appelons le code du foyer afin d'instruire ensuite les chrétiens.

Évidemment, l'utilisation que Paul fait de la forme et de la base du comportement serait très différente de celle du monde gréco-romain, mais il y a eu des suggestions selon lesquelles Paul utilise peut-être cette forme à des fins missionnaires, ou Paul utilise-t-il uniquement cette forme. formulaire juste pour instruire la maison chrétienne, ou est-il possible qu'il utilise ce formulaire parce qu'il veut démontrer, une explication courante est que Paul veut démontrer que le christianisme n'est pas subversif. Cela ne perturbe ni ne renverse les relations que la société gréco-romaine considérait comme précieuses, mais le christianisme l'affirme. Encore une fois, bien que la base et les instructions de Paul soient, à certains égards, très uniques et très différentes de l'utilisation de cette forme et de la manière dont ces relations auraient fonctionné dans la littérature gréco-romaine.

Par exemple, le fait que Paul dit aux maris d'aimer leur femme aurait été, dans Éphésiens 5, plutôt unique dans le monde gréco-romain. Ainsi, je pense que la critique de la forme est une approche historique précieuse et peut fournir un aperçu herméneutique et interprétatif précieux si, premièrement, nous évitons les conclusions les plus spéculatives et parfois les conclusions encore plus destructrices de la critique de la forme, et deuxièmement, lorsque nous nous concentrons sur la classification. et la structure et la fonction des différentes formes dans l'Ancien Nouveau Testament. Lorsque nous faisons cela, je pense que la critique de forme peut encore être un outil très précieux dans l'interprétation biblique.

Ce que je veux faire maintenant, c'est passer à la prochaine critique, encore une fois, historiquement et logiquement, la prochaine critique dans cette triade qui, encore une fois, relèvent toutes du cadre plus large de la critique historique, et ce serait la

critique de la rédaction. La critique de la rédaction s'appuie à la fois sur la forme et sur la source que nous venons d'examiner. La critique des formes et des sources, comme nous l'avons dit, tend à aller au-delà du texte, du texte écrit, pour découvrir les formes orales ou les sources écrites qui émergent désormais dans le texte écrit.

Ainsi, avant tout, la critique de la forme et de la source est allée derrière le texte et a tenté de reconstruire les formes et les sources. Et maintenant, la critique de la rédaction, cependant, va plus loin, même si elle est basée sur la critique de la source et de la forme et suppose en réalité une critique de la forme et de la source. La critique de la rédaction suppose que les auteurs de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament ont utilisé des sources et des formes individuelles, mais elle va plus loin et se demande comment ces sources et ces formes ont-elles maintenant été combinées et rassemblées par un auteur dans le livre fini. texte? Et qu'est-ce que cela dit de l'intention de l'auteur, et de l'intention de l'auteur, en particulier de son intention théologique ? Donc, en mettant tout cela ensemble, fondamentalement, la critique de rédaction peut être décrite comme ceci.

La critique de rédaction est une étude de l'intention théologique de l'auteur en examinant la manière dont il a organisé et édité ses sources, ou organisé et édité son matériel, notamment en comparaison avec d'autres qui ont écrit sur le même sujet. Ainsi, en examinant un auteur, en particulier en le comparant à d'autres qui ont écrit sur le même sujet, ou en examinant la manière dont l'auteur a organisé son matériel et a édité et utilisé ses sources, alors la critique de la rédaction se demande : qu'est-ce que cela dit sur le intention théologique de l'auteur ? Encore une fois, mais de manière plus générale, on pourrait, encore une fois, simplement utiliser la critique de rédaction, comme je l'ai dit, en comparant simplement d'autres qui ont écrit sur le même sujet pour voir en quoi ils diffèrent et comment ils traitent ce sujet. Par exemple, beaucoup d'entre nous utilisent probablement une forme très basique de critique de rédaction.

Chaque fois que nous regardons l'histoire de Noël, par exemple, le récit de l'histoire de Noël dans Luc et Matthieu, et que nous nous demandons pourquoi sont-ils différents ? Pourquoi Matthieu inclut-il le récit des Mages venant rendre visite à Jésus, et pourquoi Luc inclut-il plutôt les bergers ? Lorsque nous commençons à poser ce genre de questions, nous posons en quelque sorte les premières questions de critique de rédaction. Mais encore une fois, la critique de la rédaction pose la question de savoir comment l'auteur a arrangé et édité le matériel dont il disposait dans le texte final, et qu'est-ce que cela révèle sur l'intention théologique de l'auteur en écrivant le texte. La critique de la rédaction suppose donc deux choses.

Cela suppose, premièrement, un auteur, qu'il y a un auteur qui a produit ce texte, mais deuxièmement, cela suppose l'existence de sources et de formes que l'auteur a reprises et maintenant arrangées et éditées dans son document final. Pour donner encore une fois quelques exemples de l'Ancien et du Nouveau Testament, et comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, mes exemples sont un peu plus fortement orientés vers le Nouveau Testament, mais pour donner un exemple de l'Ancien Testament, celui que nous venons de mentionner, encore une fois, mon objectif n'est pas d'en donner une explication approfondie, mais simplement de montrer quels types de questions la critique de rédaction pourrait poser. Nous avons examiné un exemple de la manière dont 1 Chroniques 17 et le récit de Dieu parlant à David par l'intermédiaire du prophète Nathan dans l'établissement de l'alliance davidique, où Dieu promet qu'il construira une maison pour David, il conclut une alliance avec David, que Dieu sera son père, David sera son fils, et qu'il y aura il y aura toujours quelqu'un pour s'asseoir sur le trône de David, une alliance dont la formule est devenue une alliance devenue très importante plus tard dans l'Ancien Testament ainsi que dans le Nouveau Testament. Mais nous avons aussi vu que 2 Samuel chapitre 7 inclut la même formule d'alliance, dans une formulation presque exactement identique, et le même récit des paroles du prophète Nathan à David.

Et donc, parce que nous avons deux auteurs qui consignent un langage similaire, nous pouvons nous poser la question : en quoi diffèrent-ils l'un de l'autre, ou comment les auteurs ont-ils utilisé ce récit, et comment cela fonctionne-t-il pour indiquer leur intention théologique ? Ainsi, en comparant la manière dont l'auteur de 2 Samuel a enregistré le récit de la prophétie de Nathan à David dans l'alliance davidique avec la manière dont l'auteur de 1 Chroniques chapitre 17 a enregistré ces mêmes paroles, en regardant comment ils font cela, comment s'ils l'ont incorporé, édité et inclus dans leur propre composition, on pourrait peut-être discerner l'intention théologique de l'auteur. L'un des points intéressants à voir avec 2 Samuel 7, dans le récit de l'auteur de 2 Samuel 7 sur l'alliance davidique, nous trouvons cette phrase intéressante, Dieu dit, Dieu parlant du roi davidique, le roi qui s'assiera sur le trône de David. trône, dit-il, quand il fait du mal, je le punirai, est l'une des expressions intéressantes trouvées dans 2 Samuel 7, mais elle manque dans 1 Chroniques chapitre 17. Et donc les critiques de rédaction se demanderaient quelle pourrait être l'intention théologique de ce changement d'auteur ? Pourquoi l'auteur de 1 Chroniques 17, si nous supposons que 1 Chroniques 17 l'est, ou si nous supposons que 2 Samuel est une source pour 1 Chroniques 17, on pourrait se demander pourquoi l'auteur aurait-il pu laisser tomber cela ? Ou que suggère ce changement sur l'intention théologique de l'auteur de 1 Chroniques 17 ? Certains ont suggéré que cela est dû au fait que l'auteur des 1 Chroniques, abordant une situation spécifique, tente de dépeindre la monarchie davidique sous le jour le plus positif possible, de démontrer que l'apogée de l'existence d'Israël, les jours dorés de l'existence d'Israël, étaient sous la monarchie davidique.

Et donc cette phrase a été intentionnellement laissée de côté, selon certains, pour cette raison. Mais l'essentiel est d'examiner ces textes et de se demander : qu'est-ce que cela pourrait, comment les auteurs ont adapté ces histoires, qu'est-ce que cela pourrait suggérer sur l'intention théologique de l'auteur ? Encore une fois, dans le

Nouveau Testament, les Évangiles ont dominé la scène critique de la rédaction. Et voilà, les Évangiles sont probablement devenus logiquement un champ fécond pour la critique rédactionnelle, car il existe une relation littéraire entre les trois.

donc se demander spécifiquement : qu'est-ce qui pourrait se produire, lorsque vous comparez Matthieu, Marc et Luc, la façon dont ils ont édité leurs sources, la façon dont ils ont raconté l'histoire et en quoi elle diffère les uns des autres, qu'est-ce que cela pourrait faire ? révéler, qu'est-ce que cela pourrait révéler sur leurs intentions théologiques ? Un exemple très intéressant, lorsque vous comparez Matthieu chapitre 21, Marc chapitre 11 et Luc chapitre 19, tous trois étaient des textes, tous trois ces textes enregistrent les événements entourant le dimanche des Rameaux, c'est-à-dire l'arrivée de Jésus. à Jérusalem. Tous les trois enregistrent cet événement. Mais c'est intéressant quand on les compare, Matthew a deux changements significatifs.

Encore une fois, ils enregistrent le même événement, et il se produit dans le même ordre dans le récit, avec les mêmes acteurs et participants, etc. Et avec une formulation très similaire. Il existe pourtant des différences significatives lorsque l'on compare les trois comptes.

Quand on les regarde, c'est Matthieu qui présente les différences les plus intéressantes. Et je ne parlerai peut-être pas de certaines des différences entre Mark et Luke et de ce que cela pourrait dire sur leur intention, mais je veux me concentrer sur Matthieu. Matthieu a deux caractéristiques intéressantes que vous ne trouvez pas chez Marc ou Luc.

Tout d'abord, Matthieu mentionne, et encore une fois, c'est l'histoire de Jésus chevauchant un poulain lors du soi-disant dimanche des Rameaux que nous célébrons à Jérusalem. Mais Matthieu, contrairement à Marc et Luc, Matthieu

mentionne à la fois un âne et un poulain. Alors que Marc et Luc ne mentionnent qu'un poulain, Jésus chevauchant un poulain.

Matthieu mentionne à la fois un âne et un poulain. Deuxièmement, en plus de cela, Matthieu cite également une prophétie de l'Ancien Testament tirée du chapitre 9 et du verset 9 de Zacharie, qui n'apparaît pas non plus dans le récit de Luc ou de Marc. Ainsi, dans Matthieu chapitre 21 et versets 4 et 5, Matthieu dit que cela a eu lieu pour accomplir ce qui a été annoncé par l'intermédiaire du prophète.

Et maintenant il cite Zacharie 9.9, dis à la fille de Sion, vois ton roi venir à toi doux et monté sur un âne, sur un âne, plein d'âne. Remarquez que Zacharie 9.9 semble suggérer l'apparition de deux animaux, un âne et son poulain. Et donc ce que Matthieu semble avoir fait, c'est que Matthieu mentionne à la fois l'âne et le poulain, contrairement à Luc et Marc.

Et ce n'est pas que Luke et Mark ne savaient pas s'il y avait un âne ou ne pensaient pas qu'il y en avait un, et Matthieu invente cela. C'est simplement que Matthieu met probablement l'accent sur l'âne et le poulain pour démontrer et rendre ce récit cohérent avec la prophétie de l'Ancien Testament. Parce que l'un des thèmes majeurs de Matthieu, bien que l'autre, Marc et Luc, s'intéressent également à l'accomplissement de l'Ancien Testament, Matthieu, plus que l'autre, démontre les caractéristiques clés remontant aux chapitres 1 et 2, où au fil du temps une fois de plus, les mouvements clés de la vie de Jésus dans sa petite enfance, à commencer par sa naissance, étaient considérés comme un accomplissement des textes clés de l'Ancien Testament.

Maintenant, Matthew fait cela encore et encore. Et ici, là où Marc et Luc n'incluent pas de citation, Matthieu le précise, Matthieu veut préciser que cet événement était un accomplissement des textes prophétiques de l'Ancien Testament, comme il l'a fait

tout au long de son évangile. Et pour cette raison, Matthieu inclut également le poulain et l'âne dans l'histoire, car il essaie de montrer clairement que cet événement est l'accomplissement d'une prophétie de l'Ancien Testament.

Ainsi , en comparant le récit de Matthieu, Marc et Luc d'une histoire similaire, et en examinant cette différence dans la façon dont Matthieu l'a édité, et comment il l'a arrangé et utilisé dans son propre récit, on peut commencer à voir le point de vue théologique de Matthieu. intention. Cela, plus encore que Luc et Marc voulant souligner l'accomplissement prophétique de cet événement dans l'Ancien Testament, y compris le poulain et l'âne, montre que ce récit s'aligne avec et est un accomplissement du texte de Zacharie 9-9. Un autre exemple que nous avons déjà évoqué, même s'il n'est pas clair que Matthieu ou Luc dépendent nécessairement l'un de l'autre, mais ils peuvent être dépendants d'une histoire commune qui se cache derrière cela, d'autant plus qu'aucun d'eux n'aurait été présent, je Je ne pense pas qu'au cours de ces événements, Matthieu et Luc relatent l'histoire de Noël, un récit qui, nous l'avons dit, ne se produit nulle part dans Marc.

Marc saute directement à Jean-Baptiste, à l'émergence de Jean-Baptiste et à la vie adulte d'un des premiers ministères de Jésus. Matthieu et Luc incluent tous deux un récit de la naissance de Jésus, un récit bien connu de l'histoire de Noël. Mais comme nous l'avons déjà mentionné, il est intéressant, lorsque l'on compare ces histoires, de constater les différences.

Quelques différences clés. Premièrement, une des choses que vous trouvez dans Matthieu et que vous ne trouvez pas autant dans Luc, bien que dans certains chapitres précédents, en particulier dans Luc chapitre un, vous trouvez des allusions spécifiques et des références à l'Ancien Testament. Mais Matthieu, comme nous l'avons déjà vu dans les chapitres un et deux, veut préciser que la vie de Jésus, sa petite enfance, sa naissance et sa petite enfance, les événements et les mouvements

qui l'entourent, sont tous considérés comme un accomplissement des textes de l'Ancien Testament. .

Une deuxième différence est que Matthieu rapporte la visite des mages à Jésus, probablement un an ou peut-être même presque deux ans après sa naissance. Au moment où les soi-disant sages ou mages viennent rendre visite à Jésus, il n'est clairement plus dans l'étable. Maintenant, Jésus existe, il est en fait appelé un garçon dans Matthieu, et les mages le trouvent dans cette maison, et non plus dans l'étable.

Ainsi, les événements de Matthieu chapitre deux se produisent probablement un an ou deux après la naissance des événements de Luc chapitre deux. Mais c'est intéressant, Matthieu demande aux mages de venir rendre visite à Jésus, tandis que Luc demande aux bergers de venir rendre visite à Jésus. Et Matthieu semble ne rien savoir, ou du moins ne dit rien, sur les bergers venant voir Jésus, et Luc ne dit rien sur les mages venant voir Jésus.

Une suggestion en fait partie, peut-être que Matthieu a inventé l'histoire des mages pour remplacer les bergers. Mais est-il possible que les deux événements se soient produits, mais Matthieu et Luc sont simplement sélectifs dans ce qu'ils enregistrent et dans la manière dont ils enregistrent l'événement pour être conforme à leur intention théologique principale. Ainsi , par exemple, Matthieu s'intéresse beaucoup à mettre l'accent sur Jésus en tant que Christ, le Messie, en soulignant le statut royal de Jésus, ce qu'il fait dans le premier chapitre avec cette longue généalogie reliant Jésus à Abraham et à David.

Matthieu s'intéresse donc particulièrement au statut royal de Jésus en tant que Messie, roi des Juifs. C'est pourquoi il décrit Jésus comme recevant une réception très royale. Bien que la royauté de Jérusalem, le roi Hérode, ne prenne pas la peine de sortir par sa porte arrière pour voir Jésus, vous avez d'autres dignitaires, de riches

dignitaires venus de très loin pour rendre visite à Jésus et lui apporter des cadeaux assez coûteux en or et en encens. et la myrrhe, cadeaux typiques que l'on offrirait à des personnes importantes, comme la royauté.

donc conçu son histoire pour mettre l'accent sur la réception royale de Jésus comme Roi et comme Messie. De plus, Matthieu semble s'intéresser plus que n'importe quel autre Évangile à la réception de l'Évangile par les Gentils. Et nous y reviendrons plus tard, mais en réalité, en faisant venir les mages visiter Jésus, Matthieu souligne que l'Évangile n'est pas seulement destiné aux Juifs, mais aux Gentils.

Rappelez-vous Matthieu chapitre 1 et le verset 1 commence par dire qu'il s'agit de la généalogie de Jésus, fils d'Abraham et fils de David. En appelant Jésus le fils d'Abraham, c'est par l'intermédiaire d'Abraham dans Genèse 12 que Dieu finira par bénir toutes les nations de la terre. Désormais, en tant que fils d'Abraham, Jésus est désormais reçu au tout début du récit par les Gentils.

C'est ainsi que Matthew a conçu son histoire. Matthieu fait d'autres choses, et nous reviendrons sur ce texte plus tard lorsque nous parlerons de l'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau. Il y a d'autres choses qui se passent dans l'histoire, mais Matthieu rédige son histoire de manière rédigée pour souligner l'accueil gentil de Jésus, mais aussi l'accueil royal que Jésus reçoit en tant que roi des Juifs, en tant que Messie.

Alors que Luc, Luc est plus humble, Luc dit que Jésus est né et a grandi dans un environnement très humiliant et très humble. Il convient donc que Luc, lorsque vous lisez le reste de l'Évangile, et c'est une caractéristique importante de la critique de la rédaction, examine la manière dont un auteur utilise sa source, examine les modèles tout au long du livre. L'un des schémas que vous voyez dans Luc est que Jésus finit par être le sauveur et s'adresse souvent aux exclus de la société.

Il a été surpris en train de fréquenter des gens comme des percepteurs d'impôts qui, bien que très riches, étaient considérés comme, vous savez, la plupart des gens leur étaient hostiles. Pour diverses raisons, vous avez Jésus associé à des Samaritains dégoûtants. Jésus touche et guérit des gens comme les lépreux atteints de la lèpre .

Vous avez Jésus associé à toutes sortes de personnes en marge, ce qui est dégoûtant de la société. La version de Luke de l'histoire de Noël correspond parfaitement à cela. En faisant naître Jésus dans une étable dégoûtante, qui aurait probablement été comme un appentis sur une maison où l'on aurait gardé des animaux, mais aussi d'autres choses comme des mangeoires, une mangeoire.

En faisant naître Jésus dans ce genre d'environnement et en faisant venir des bergers lui rendre visite, probablement le plus bas sur le totem socio-économique, Luc essaie de décrire Jésus, en cohérence avec le reste de son histoire, comme venant vers ceux qui sont un d'origine très humble, qui sont les exclus, les exclus de la société. Ainsi Matthieu et Luc ont clairement structuré leurs évangiles, mais aussi le récit de Noël, ils l'ont édité, arrangé et enregistré d'une manière qui transpose clairement leur intention théologique. Ainsi , en examinant ces deux évangiles qui font référence à la même histoire et rendent compte de la même histoire, il est instructif de voir les changements qu'ils apportent, ou en quoi ils diffèrent, et ce que cela pourrait dire sur l'intention théologique des deux auteurs.

Ainsi, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, lorsqu'un auteur s'appuie sur des sources ou des formes démontrables qu'il a adoptées dans son propre travail, ou lorsque deux auteurs écrivent sur le même sujet, il est instructif de se demander en quoi ils diffèrent l'un de l'autre. et comment ils ont organisé et utilisé leur matériel, et ce que cela pourrait dire sur l'intention théologique des auteurs. Encore une fois, en fin de compte, cela doit être le cas, la critique de la rédaction doit être

testée en examinant l'ensemble de l'Évangile pour s'assurer que les conclusions que l'on tire sur la façon dont l'auteur peut éditer certaines sections sont cohérentes avec ce qui semble se passer. dans tout l'Évangile. Et ce qui est intrigant à cause de cela, c'est que la critique de la rédaction commence en fait à céder la place à une autre critique sur laquelle je ne vais pas m'attarder beaucoup de temps, mais connue sous le nom de critique de composition, qui examine l'intégralité des Évangiles et la façon dont ils ont été présentés. ensemble, par exemple.

donc être un outil précieux pour nous aider à découvrir l'intention théologique de l'auteur en examinant la manière dont l'auteur a adapté et organisé son matériel, édité son matériel, pour communiquer son point de vue théologique. Et donc encore une fois, la critique de la rédaction est une autre méthode de critique qui, une fois débarrassée de ses présupposés négatifs, certains praticiens de la critique de la rédaction disaient que chaque fois que l'auteur introduisait des modifications dans ses sources ou essayait de communiquer théologiquement, l'auteur ne devait pas être intéressé. dans l'histoire. Mais lorsqu'elle est séparée de ces hypothèses négatives, la critique rédactionnelle peut nous aider à comprendre le sens théologique et l'intention du texte.

Maintenant, une discussion sur la critique de la rédaction dans laquelle l'auteur semble désormais jouer un rôle plus important que dans la critique de la forme et des sources dans la mesure où nous ne sommes pas tellement intéressés à aller au-delà du texte de l'Ancien Nouveau Testament et à récupérer les sources et les formes, mais nous nous demandons ce que nous supposons qu'un auteur a maintenant pris ces formes et ces sources et les a arrangées dans un texte. La critique de la rédaction commence à se concentrer davantage sur l'auteur et soulève ainsi la question de l'intention de l'auteur. Je souhaite donc m'orienter encore dans le cadre plus large de la critique historique, examiner la question de l'intention de l'auteur et examiner les approches d'interprétation centrées sur l'auteur.

Ainsi, une partie de la critique historique concerne l'auteur qui a produit le texte, l'auteur qui a écrit le texte. Ainsi, l'intention de l'auteur est une tentative de découvrir quelle était très probablement l'intention de l'auteur en produisant et en écrivant ce texte, telle qu'elle ressort de l'étude du document lui-même. L'une des principales personnes qui a en quelque sorte suscité l'intérêt pour l'intention de l'auteur, dont nous avons déjà passé un peu de temps à discuter mais que nous allons le réintroduire brièvement, est Friedrich Schleiermacher qui, en tant que sorte de produit des Lumières, mais en réagissant à cela, en réagissant à l'approche simplement rationaliste de l'interprétation qui mettait l'accent sur le pouvoir de la raison humaine et de la découverte scientifique, Schleiermacher a mis l'accent sur l'empathie avec l'auteur dans l'interprétation d'un texte biblique.

Selon Schleiermacher, le but de l'interprétation était de récupérer l'acte passé de l'auteur et de se mettre réellement dans l'esprit de l'auteur. On pourrait en fait sympathiser et s'identifier à l'auteur et retrouver sa véritable intention. Ainsi, selon Schleiermacher, l'intention de l'auteur était avant tout comprise en termes psychologiques.

Et encore une fois, nous entendons parfois quelque chose de similaire aujourd'hui lorsqu'on nous dit dans les cours ou les manuels d'interprétation biblique que l'interprète doit essayer de se mettre à la place de l'auteur ou essayer de se mettre à la place de l'auteur et comprendre ce qu'ils essayaient de communiquer. Même si la plupart des gens aujourd'hui s'éloigneraient peut-être de l'approche de Schleiermacher, en particulier de son approche plus psychologisante visant à découvrir l'intention de l'auteur, la plupart considéreraient toujours l'intention de l'auteur comme une étape importante dans l'interprétation. Et en effet, pendant un certain temps, cela a été considéré comme l'objectif premier de l'interprétation.

Dans la plupart des manuels de type interprétation herméneutique et biblique, il est indiqué quelque part que le but ultime est de retrouver le sens voulu par l'auteur. Le sens correct d'un texte est le sens que l'auteur a voulu communiquer. Ainsi, par exemple, ce ne sont là qu'une série de citations tirées d'une poignée de manuels d'herméneutique ou d'interprétation biblique.

Je ne mentionnerai pas l'auteur du manuel, mais je viens d'en passer en revue un certain nombre pour vous donner une idée. Et la plupart d'entre eux sont assez récents. Ce ne sont pas des œuvres anciennes.

La plupart d'entre eux ont tous été écrits ou au moins révisés depuis l'an 2000. Ainsi, par exemple, dit un manuel, l'auteur ou l'éditeur avait l'intention de communiquer un message à un public spécifique pour atteindre un objectif. Notre objectif est de découvrir le sens du texte en ces termes.

C'est ce que l'auteur essaie de communiquer au lectorat dans un certain contexte historique. Ou en voici un autre. L'exégèse est la tentative d'entendre le mot comme les destinataires originaux devaient l'entendre.

Pour découvrir quelle était l'intention originale des paroles de la Bible. Il est intéressant que cette explication ne mentionne pas l'auteur, mais encore une fois, elle suppose qu'il y a un sens intentionnel dans le texte que l'auteur essayait de communiquer, c'est ce que nous devons rechercher et récupérer. En voici un autre.

La dernière chose que je vais donner est que le sens du texte est ce que l'auteur a consciemment voulu dire. Et encore une fois, cela n'est que représentatif de ce que suggèrent un certain nombre de manuels d'interprétation biblique ou d'herméneutique. Ainsi, le sens correct d'un texte, qu'il s'agisse d'un texte de l'Ancien Testament ou d'un texte du Nouveau Testament, est le sens que l'auteur

humain aurait eu l'intention de communiquer et de transmettre aux lecteurs originaux.

donc d'essayer de découvrir cela à travers une analyse et une étude du texte. On essaie de déterminer ce que l'auteur a essayé de faire en produisant le texte. Qu'essayait de communiquer l'auteur ? Le but n'est donc pas tant de récupérer ce que le lecteur contemporain fait de ce texte, mais historiquement, qu'a tenté de communiquer l'auteur historique ? Et dans la plupart de ces manuels herméneutiques, par des méthodes et des règles d'application solides, ou par l'application de méthodes et de règles d'interprétation solides, on peut arriver au sens recherché.

C'est le sens de l'auteur qui essayait de communiquer et avait l'intention de communiquer. Mais une question, je veux soulever quelques questions. Et l'une d'entre elles est la suivante : pourquoi l'intention de l'auteur est-elle jugée nécessaire ? Pourquoi est-il considéré comme un objectif si important de parvenir à une interprétation ? Et puis, d'un autre côté, posez la question : quelles sont certaines des objections à l'intention de l'auteur ? Pourquoi certains se sont-ils opposés à l'intention de l'auteur comme objectif principal de l'interprétation ? Et puis enfin, nous essaierons de mettre les choses ensemble et de tirer des conclusions.

L'intention de l'auteur est-elle toujours un objectif valable en interprétation ? Et comment y pensons-nous ? Alors tout d'abord, pourquoi l'intention de l'auteur a-t-elle été considérée comme un objectif si important ? Pourquoi une telle insistance sur l'intention de l'auteur ? J'ai simplement énuméré un certain nombre de raisons, et il pourrait y en avoir d'autres. Mais tout d'abord, c'est simplement le fait que les textes sont créés par des auteurs. Aujourd'hui encore, les auteurs écrivent pour communiquer.

Les auteurs écrivent généralement pour communiquer quelque chose et ils écrivent pour être compris. L'hypothèse est donc que les auteurs bibliques, l'Ancien Nouveau Testament tel que nous l'avons, sont le produit d'auteurs qui tentent de communiquer quelque chose qui puisse être compris par ses lecteurs. Et par conséquent, c'est un objectif valable, valable et nécessaire que de découvrir l'intention de l'auteur.

Les textes ne se contentent donc pas d'apparaître et ils ne se contentent pas d'émerger. Et généralement, les auteurs n'écrivent pas pour créer de la confusion ou pour mal communiquer, même s'ils peuvent le faire accidentellement. Ou parfois, certains auteurs peuvent écrire intentionnellement pour semer la confusion et mal communiquer.

Mais les auteurs communiquent généralement pour se faire comprendre. Et par conséquent, le but de l'interprétation est le sens voulu par l'auteur. Une deuxième raison pour laquelle certains considèrent l'intention de l'auteur comme un effort si important dans l'interprétation biblique est que l'intention de l'auteur est ce qui arbitre entre les interprétations contradictoires.

donc celle que l'auteur entend communiquer. Ainsi, parmi toutes les significations proposées, surtout lorsque les significations contradictoires sont l'interprétation qui correspond à l'intention de l'auteur, celle-ci est à privilégier. Troisièmement, en lien avec cela, l'intention de l'auteur fonde le sens.

Autrement dit, le sens n'est pas illimité. Le sens n'est pas un jeu d'enfant. Mais c'est l'intention de l'auteur qui empêche l'interprétation de devenir folle, de devenir une mêlée à tout ou rien.

L'interprétation se limite à ce que l'auteur aurait pu vouloir dire. C'est ancré dans l'intention de l'auteur. Ainsi, lorsque je lis dans le livre d'Ézéchiël à propos de la bataille de Gog et Magog, c'est ainsi que nous comprenons cette bataille et ces termes doivent être fondés sur ce que l'auteur avait l'intention de communiquer.

Un quatrième élément est donc l'intention de l'auteur, et cela concerne l'interprétation plus largement, mais l'intention de l'auteur dans l'interprétation est considérée comme le fondement d'une bonne théologie. Ainsi, l'interprétation correcte d'un texte est fondée sur l'intention de l'auteur et cela est fondamental pour la réflexion et la formulation théologiques. En d'autres termes, la théologie dépend d'une bonne exégèse, qui dépend du sens stable du texte fondé sur l'intention de l'auteur.

Un cinquième facteur est le fait que nous avons affaire à des Écritures inspirées. Si les textes de l'Ancien Nouveau Testament dont nous disposons sont la parole inspirée de Dieu, alors il est nécessaire de découvrir le sens voulu par les auteurs, à la fois l'auteur humain et l'auteur divin. Si c'est la communication de Dieu à l'humanité, si c'est une parole inspirée de Dieu, il doit y avoir un sens, une intention dans le texte que je peux comprendre et récupérer.

Ainsi, le fait que ces écritures soient inspirées semble suggérer la validité de l'intention de l'auteur en tant que but et le fait que l'intention de l'auteur humain est le seul accès dont nous disposons à l'intention de Dieu de nous communiquer. Et puis enfin, c'est en quelque sorte lié au premier, mais finalement, les arguments contraires sont voués à l'échec, diraient certains. Autrement dit, ceux qui soutiennent qu'on ne peut pas connaître l'intention d'un auteur ou que l'intention de l'auteur est inutile ou non pertinente ont l'intention de faire comprendre leurs articles et livres à ce sujet.

Donc , essayer d'affirmer qu'on ne peut pas comprendre l'intention d'un auteur suppose que les autres personnes qui liront mon article comprendront mon intention de communiquer cela. Sur cette base, la conclusion est que le but de l'interprétation est alors de retrouver le sens voulu par l'auteur. Qu'essayait de communiquer l'auteur ? Et généralement grâce à l'application de principes d'interprétation solides, en examinant le contexte historique, le contexte plus large, le sens des mots, etc., sur cette période, tout cela et ce que nous pouvons savoir sur l'auteur et son lecteurs, tout cela aidera à parvenir à une reconstruction raisonnable de l'intention de l'auteur.

Mais cela dit, la question suivante à se poser est la suivante : pourquoi certains ont-ils rejeté l'intention de l'auteur ? Et l'intention de l'auteur est-elle toujours un objectif d'interprétation valable ? Nous examinerons ces questions lors de la prochaine session.